

en juger humainement, cette cause devait être expédiée dès le premier jour. Néanmoins, les Dominicains firent des efforts à peine croyables pour défendre la doctrine de leur cher maître. La conclusion fut qu'après de longues disputes de six mois, on parvint il est vrai, à éclaircir quelques idées au sujet de Savonarole ; mais les adversaires de sa doctrine restèrent encore si nombreux et si puissants qu'on avait perdu toute espérance de la sauver d'une condamnation d'hérésie. La cause parut désespérée.

Mais le jour où elle devait absolument être décidée, saint Philippe intervint d'une manière fort efficace : et voici comment la chose se passa. Les Dominicains exposèrent le Très Saint Sacrement dans l'intérieur du couvent. Là se mirent à prier avec une grande ferveur les Dominicains. Mais ils n'étaient pas seuls car, dans ce cas très difficile, ils avaient appelé à leur secours quelques uns de leurs plus chers amis. Parmi ceux qui étaient à genoux autour du Très Saint Sacrement, dans ce jour mémorable on voyait Philippe, Tarugi son disciple et d'autres dévôts de notre saint. Philippe, selon sa coutume se mit dans un lieu écarté, presque caché et tout seul. Mais voilà que tout à coup, ses yeux tournés vers le Très Saint Sacrement, s'embellissent, s'illuminent d'une grande clarté et se fixent fermement sur l'Hostie consacrée ; son visage rayonne d'une nouvelle splendeur, tout son corps reste comme pétrifié, et par une surabondance de grâce et d'amour divin, Philippe est ravi en extase. Le Prieur Dominicain Frère Ange Diacéto et Frère Félix de Castrofranco s'aperçoivent du changement étrange qui s'est fait dans Philippe ; interrompant la prière, ils accourent à lui. Ils le trouvent à l'extérieur comme un homme qui a perdu les sens ; tout glacé, immobile, sourd à toute parole qu'on lui adresse. Ils le prennent par les mains, le réchauffent, mais inutilement. Alors, pensant que peut-être quelque accident lui était arrivé, ils le conduisent comme demi-mort dans une petite cellule du noviciat, où il reste un bon espace de temps dans cet état, entouré de plusieurs religieux affligés, et au grand étonnement de tous. Mais voilà que tout à coup, il revient de l'extase et dit d'une voix haute et ferme : "*Victoire, victoire, ô mes chers : le Seigneur a exaucé notre prière ; victoire, victoire !*" Alors Diacéto, convaincu que ce n'avait pas été un acci-